

PERSONSO

Regards personnalistes

N° 20 • Octobre 2010

SIMPLICITÉ VOLONTAIRE

Imbéciles heureux, les simples d'esprit ?

COMITÉ DE RÉDACTION

Rédacteur en chef:

Christophe ENGELS

Secrétaire de rédaction:

Christophe ENGELS

Président du Comité de Rédaction:

Christophe ENGELS

Équipe de rédaction:

Marie-Françoise MEURISSE

Aaron MUNDAYA

Jean-Marc PRIELS

Vincent TRIEST

Mise en page:

MUSANGU Bende

Trésorier:

Abdeslam EL MOHANDIZ

Éditeur responsable:

Vincent TRIEST

Ce numéro bénéficie également d'une contribution de:

Marc HALEVY

TABLE DES MATIÈRES

- ◆ *Éditorial: Du fond, du cœur...* 3
- ◆ *Simplicité volontaire.*
La simplicité en personne 4
- ◆ *Dixit Mounier* 11
- ◆ *Éthique émergente.*
Quatre vertus vers la simplicité 12
- ◆ *Dernières publications du CAPP* 16

PERSO

est une publication de l'asbl C@PP,
Centre d'Action pour un Personnalisme Pluraliste

Le C@PP a pour but d'approfondir l'humanisme fondé sur les philosophies personnalistes et d'en développer les applications dans la société, sur le plan culturel, social, économique et politique.

L'association réalise son objet social notamment par:

- l'organisation de conférences et de forums d'échanges:
L'Atelier du Personnalisme;
- des publications;
- un travail de réflexion et d'animation en équipe:
Le Carré personnaliste.

CONTACTS

Vincent TRIEST
4, rue Capitaine J.-M. de Vismes
B- 1348 LOUVAIN-LA-NEUVE
Belgique

☎ : 00 32 [0] 10 45 52 50

Courriel : <vincent.triest@skynet.be >

Site internet : www.personnalisme.org

PRIX

Au numéro simple : 4,00 €

Au numéro double : 8,00 €

Abonnement à 3 numéros :

Belgique : 10,00 €

Europe : 20,00 €

À verser au compte de l'asbl

Centre d'Action pour un Personnalisme Pluraliste:

340-1826958-01

Pour tout versement hors Belgique, utiliser **uniquement** un mode de **virement** en mentionnant les codes IBAN et BIC suivants:

Iban BE43 3401 8269 5801 Code BIC: BBRUBEBB

L'affiliation au C@PP est le meilleur moyen de soutenir son action. Il vous suffit de verser **30,00€** sur le compte de l'association en mentionnant « affiliation ». Ce montant comprend l'abonnement à *Perso* (Belgique et étranger).



Éditorial

DU FOND, DU CŒUR...

«*La simplicité volontaire ? Franchement... C'est un peu léger !*»

Décliné sur un ton navré, voire apitoyé, ce genre de réaction convenue, pour ne pas être exceptionnel, ne s'en révèle pas moins, à l'analyse, erroné.

Car l'adepte du mouvement de pensée en question n'est pas un... simple d'esprit ! Au sens le plus couramment retenu de l'expression du moins.

Le vrai «*simplicitaire*», en effet, n'a rien de l'imbécile heureux. Il n'est ni candide ni crédule ni naïf. Encore moins niais ou simplet.

Qu'on y adhère ou non, le courant qui le mobilise tient la route. Il est cohérent. Et il peut même se prévaloir d'une réelle... richesse !

Une richesse alternative, bien sûr. Qui ne relève donc pas du matériel. Qui est, au contraire, spirituelle.

C'est sous cet angle, et sous cet angle seulement, que le «*héros*» de ce numéro de *Perso* peut être considéré comme simple – autant que plein – d'esprit.

Richesse spirituelle, donc. C'est à dire pas seulement intellectuelle ou écologique, mais profondément humaine.

Car elle entend contribuer à *me* placer sur le chemin d'un triple épanouissement :

- celui, d'abord, d'un bonheur authentique,
- celui, ensuite, de l'égalité et de la justice,
- celui, enfin, de la plénitude du sens.

Un sens qui ne se conçoit que dans la relation. Dans la relation à la nature, certes. Mais aussi dans la relation à l'autre.

Pas étonnant, donc, que la simplicité volontaire recoupe le personalisme par bien des aspects. Est-elle, d'une certaine manière, plus «*concrète*» ?

Est-il, philosophiquement, plus enraciné ?

À supposer qu'ils soient avérés, ces points forts respectifs n'en contribueraient qu'à rendre l'une et l'autre plus complémentaires.



D'où le thème de ce nouveau numéro de *Perso*.

Perso ? Un outil de réflexion

- qui, sur le fond, reste plus que jamais fidèle à lui-même,
- qui, sur la forme, est appelé à se transformer¹,
- qui, plus que jamais, continue vaillamment à tenir le... CAPP² !

Malgré l'ampleur du travail bénévolement personaliste à fournir. Malgré l'absence de subsides. Malgré la crise. Grâce, donc, à votre soutien. Qui nous est plus que jamais indispensable. Et dont nous vous remercions. Du fond du cœur...

Christophe Engels
président du CAPP
rédacteur en chef de *Perso*

¹ Un peu plus tard qu'initialement annoncé.

² Centre d'Action pour un Personalisme Pluraliste.

Simplicité volontaire

LA SIMPLICITÉ EN PERSONNE



**Au nom de ses idées, il a renoncé
aux pompes d'une prometteuse carrière universitaire
pour vivre dans la frugalité.**

Dans l'austérité.

Voire même, par moment, dans la pauvreté.

Son nom ?

Emmanuel Mounier !

Qui fut donc, en un sens, précurseur en matière de simplicité volontaire.

**Gros plan sur ce mouvement dont la proximité et la complémentarité
avec le personnalisme ne fait aucun doute...**

Christophe Engels

VINGT-SEPT FÉVRIER 2010. Louvain-la-Neuve. Ils sont plusieurs centaines à avoir répondu à l'appel du *Forum de la simplicité volontaire*. Au point qu'il a fallu changer d'auditoire en vue de l'événement.

Mais que se cache-t-il donc derrière ce mouvement de pensée au succès grandissant... ?

En toute simplicité...

La simplicité volontaire m'invite à une existence à la fois «*extérieurement plus simple et intérieurement plus riche*»¹. Car la restriction de mes biens matériels n'est qu'un aspect du problème. Elle doit déboucher sur de nombreux autres changements : diminution de mes besoins

en revenus, réduction de mon temps de travail et, de là, accroissement de ma disponibilité à ces facteurs de bien-être que sont, par exemples, la réflexion, les relations humaines ou la solidarité.

Loin de la ressentir comme une souffrance, je vis donc plutôt cette simplicité comme une délivrance. Car elle me permet de progresser sur le chemin de l'autonomie. Tout juste convient-il de ne pas oublier le conseil de Majid Rahnema : ne pas confondre la «*pauvreté choisie*» d'un «*art de vivre dans la sobriété et la convivialité*» avec la «*misère*» d'un état de dénuement qui, en s'imposant, se fait dégradant et injuste².

D'où la nécessité d'un effort.



Celui-là même qui entend prendre le pas sur le confort. Le confort matériel en tout cas. Car ce qui est recherché, c'est un autre type de confort. Un confort non matériel. Un confort qui, dans mon for intérieur, se construit sur le socle d'un refus et d'une triple exigence.

- Un refus, tout d'abord: celui du rythme effréné induit par la société.
- Une triple exigence aussi:
 - celle, affective, des plaisirs simples et écologiques de la rencontre, de la relation avec mes proches, du lien avec la nature;
 - celle, cognitive, d'une vie conforme à mes idées;
 - celle, éthique, d'un recentrement sur ce qui donne sens à ma vie.³

«La simplicité volontaire s'occupe tout autant de repenser la vie matérielle traditionnelle des gens, leur sécurité, leurs revenus, que d'incarner de nouvelles valeurs moins matérialistes telles que l'écologie ou la solidarité»⁴, estime la simplicitaire⁵ Emeline De Bouver, doctorante à la Chaire Hoover d'éthique économique, sociale et politique (Université Catholique de Louvain) et auteure du livre *Moins de biens, plus de liens*⁶.

Moi, je et nous tous

Christian Arnsperger, lui, fait référence à deux types de simplicitaire...

«On peut en effet adopter cette attitude pour des raisons diverses, explique cet épistémologue de l'économie (Université catholique de Louvain). Être mieux dans sa peau, par exemple. Ou alors favoriser l'empreinte écologique. Mais même dans ce dernier cas, on agit encore quelque part pour soi-même. La cohérence nécessite d'aller plus loin. De prendre conscience qu'une démarche individuelle et isolée de simplicité volontaire ne sert strictement à rien.»⁷



Il existerait donc deux types de simplicitaire: les *moi, je* et les *nous tous*. Et seuls les deuxièmes pourraient légitimement revendiquer un brevet d'authentification.

C'est que, même si la simplicité volontaire peut se vivre au singulier, elle ne semble pas se concevoir sans dimension collective.

Le simplicitaire «ne poursuit pas son seul intérêt personnel et se préoccupe de la collectivité, reprend Emeline De Bouver. Il construit sa philosophie autour d'une éthique écologique qui affirme que toutes les choses de l'univers sont interdépendantes. Cette éthique est proche de la notion de *reliance*. (...)

Il n'existe donc plus d'intérêt strictement personnel, puisque la réalisation des objectifs du simplicitaire passe par le bien-être de ce et ceux qui l'entourent: ses concitoyens et son environnement naturel. Le simplicitaire est caractérisé par son sentiment d'appartenance à un tout qui le transcende.»⁸



L'enrichissement intérieur? Il est plus que bienvenu. Mais uniquement comme point de départ.

Les recherches d'autonomie et d'authenticité? Tout autant. Si et seulement si elles contribuent à nous rapprocher de l'autre et de la nature.

Comme simplicitaire, j'entends donc replacer ces deux derniers – de même que l'intériorité et la convivialité – au cœur de la société. Je veux revivifier les rapports humains et naturels pour en faire les moteurs de notre vie en commun. D'où la fin de non recevoir que j'oppose aux modèles de développement occidental et de croissance économique infinie.

Économique, social et environnemental forment en effet un tout. Une unité indissociable.

Par là, le mouvement de pensée en question semble moins individuel, social ou écologique que culturel. Tel est en tout cas l'avis de notre interlocutrice...

« Si, comme Thierry Verhelst, nous attribuons à la culture le rôle essentiel de la « quête et la dation de sens »⁹, la simplicité volontaire me semble trouver clairement sa place dans le pôle culturel. »¹⁰

Moi, simplicitaire pur jus, je cherche donc à me distinguer de l'*homo œconomicus*. À rejeter le choix de la liberté absolue prônée par le mode de pensée capitaliste. À remplacer le lien de compétition par la relation de coopération.

Solidarité avec l'humanité, respect de la nature : pour vivre heureux, vivons reliés !

Ainsi, la simplicité volontaire n'entend pas se contenter de mener à l'épanouissement individuel. Le plaisir d'une vie simple ou l'authenticité d'une cohérence entre discours et comportements, d'accord ! Mais pas question d'en rester à ce seul type de projet esthétisant qui tendrait à la reléguer au rang du développement personnel !

Car, quels que soient les obstacles à surmonter pour l'atteindre, l'objectif reste le même : rejoindre l'autre et la nature. Ceux d'aujourd'hui, bien sûr. Mais aussi ceux de demain.

Je me dois donc de poursuivre la quête d'une démarche globale. Qui s'appuie sur un mode d'existence tout en sobriété. Tout en... décroissance.

Décroissance n'est pas...

La décroissance s'inscrit au fondement même de la simplicité volontaire.

Encore, pour bien comprendre ce mot, convient-il de le découpler du projet purement économique auquel il est si souvent réduit.

C'est que décroissance, ici, n'est ni récession ni dépression ni modèle ni théorie économiques...

— DÉCROISSANCE N'EST PAS RÉCESSION ÉCONOMIQUE.

La notion de récession renvoie à un épisode relativement bref de contraction de l'activité économique, qui se comptabilise généralement à partir de deux semestres consécutifs, se mesure par une chute du Produit Intérieur Brut (PIB) et se traduit par de nombreuses faillites et destructions d'emplois. On comprendra, évidemment, que la décroissance s'assigne d'autres objectifs.

— DÉCROISSANCE N'EST PAS DÉPRESSION ÉCONOMIQUE.

Même remarque par rapport à la dépression. Qui n'est rien d'autre que récession aggravée. Soit que la durée de la



contraction dépasse les deux semestres. Soit que l'on soit en présence d'une très longue période au cours de laquelle se succèdent des phases de faible croissance et des moments de contraction aiguë de l'activité économique.

— DÉCROISSANCE N'EST PAS MODÈLE ÉCONOMIQUE.

La décroissance ne s'assimile pas à un système de représentation formelle d'idées ou de connaissances relatives à un phénomène écono-



mique. Elle ne peut donc pas se définir comme modèle économique.

— DÉCROISSANCE N'EST PAS THÉORIE ÉCONOMIQUE.

La décroissance ne s'apparente pas davantage à une théorie. Elle n'est

- ni connaissance idéale, indépendante des applications (théorie spéculative)
- ni ensemble de règles, de lois systématiquement organisées qui servent de base à une science et qui donnent l'explication d'un grand nombre de faits (théorie scientifique)
- ni même ensemble systématisé d'opinions sur un sujet déterminé (théorie politique, littéraire, artistique...).

Il n'existe donc aucune «théorie de la décroissance» qui puisse soutenir la comparaison avec celle – plus que perfectible mais bien réelle, celle-là – que les économistes ont pu élaborer autour de la croissance. Tout juste des pistes

pour penser le monde contemporain et pour agir afin de le transformer.

Décroissance est refus de la prédominance économique

Récession, dépression, modèle, théorie: autant de concepts qui aident donc fort mal à comprendre la notion de décroissance. D'abord parce que le type d'approche qui les porte tend à enfermer dans un réductionnisme économique que la simplicité volontaire n'a de cesse de pourfendre. Ensuite parce que pour celle-ci, le vocable en question n'est pas un terme savant mais un slogan. Un mot fédérateur en quelque sorte. Voire un cri de ralliement. Il s'agit en effet ni plus ni moins de rassembler celles et ceux qui, motivés par des considérations écologiques, sociales et/ou démocratiques, souhaitent réduire l'influence du système économique pour mieux le circonscrire, le continger, le ramener à sa juste place. L'économie n'est pas une fin, juste un moyen. Pas question, donc, de lui laisser jouer un rôle d'épicentre sociétal.

On peut ainsi considérer la décroissance comme un appel à élaboration de projet alternatif. Là se situe certainement sa pertinence. Mais aussi, sans doute, sa limite.

«Lorsque les idées redescendent sur terre et qu'est abordé le contenu concret d'une transition décroissante

vers une société écologique, les propositions vont balayer un large spectre, écrivent les Français Denis Bayo, F a b r i c e



Flipo et François Schneider: d'une position délégitimant entièrement les médiations politiques à un «républicanisme» bon teint assumant des politiques publiques de rupture (écotaxes non symboliques, protectionnisme visant une relocalisation, etc.) avec des positions intermédiaires visant à des transformations radicales des institutions politiques, et à une relativisation de ces dernières dans la vie des sociétés tout en reconnaissant leurs fonctions essentielles de médiation.»¹¹

Dans ces conditions, il est plus facile de savoir ce que l'on ne veut pas que de choisir ce que l'on veut. D'où la propension de certains militants à fustiger, à stigmatiser, à condamner



Conclusion: autant le PIB se révèle parfaitement adapté à notre système économique, autant il s'avère « *totalelement inadapté à l'appréhension de la complexité de la vie de la société, pour ne rien dire de la vie naturelle.* »¹⁴

D'où les indicateurs de substitution mobilisés par une Isabelle Cassiers (photo ci-contre): « *indicateur de développement humain* », « *empreinte écologique* », « *indicateur de bien-être économique durable* », « *progrès véritable* », « *produit intérieur doux* »...¹⁵

Liberté, égalité,... simplicité

Il ne suffira cependant pas « *de quelques indicateurs élaborés ici ou là pour provoquer les changements nécessaires*, assurent les adeptes de ces deux autres grandes mouvances de la décroissance que sont les courants culturalistes et démocratiques. *Même si d'autres indicateurs que le PIB étaient pris au sérieux, le risque est grand de demeurer dans une perspective utilitariste du monde, d'agréger « les peines et les plaisirs » des êtres humains. (...) Quelle est la pertinence d'un « indicateur de satisfaction de vie » pour un pays tout entier. Une vie heureuse, réussie, a-t-elle d'autre sens que vécue subjectivement par un être singulier, toujours en lien, évidemment, avec d'autres?»*¹⁶

Dans cette optique, la croissance se devrait donc d'être sacrifiée sur l'autel des exigences d'un bonheur authentique. Non pas simplement celle mesurée par le PIB, donc. Ni uniquement sa déclinaison verte. Mais bien la croissance économique dans son ensemble.

Seule, en effet, la décroissance serait susceptible de mener à un bonheur digne de ce nom. Ainsi qu'à une justice fondée sur l'égalité...

Car « *le bonheur n'est pas toujours la première motivation des objecteurs de croissance. Pour une bonne partie d'entre eux, c'est la revendication de justice, d'égalité qui est première, et non celle, utilitariste, voire égoïste, du plaisir ou du bonheur.* »¹⁷ C'est que pour s'opposer au « bonheur » par le *toujours plus*, la décroissance invite non pas au *toujours moins*, mais à un *authentiquement mieux* qui, loin de se cantonner au plaisir, inclut la revendication d'autonomie et d'égalité.

« *L'argument clé des objecteurs de croissance est que nous sommes largement dépossédés de nos désirs, de nos besoins, ainsi que de la manière de les satisfaire. Ce qui s'impose comme la réponse à nos questions concernant le bien-être, le bonheur et l'émancipation, ce n'est plus la réponse de nos concitoyens mais la propagande publicitaire*

davantage qu'à proposer. Une approche négativiste que dépasse heureusement bon nombre de leurs compagnons de route.

Les critiques portent notamment sur l'écologie « faible » du développement durable, accusée de « *greenwashing* » et de consensus mou.

Mais elles visent aussi, plus globalement, « *l'énergie marchande* », « *l'industrialisation à marche forcée* » et une « *uniformisation marchande* » qui procéderait « *d'une épuration éthique de tout le fait humain.* »¹².

Croissance verte et PIB: objection!

Deux des quatre principaux courants de décroissance, celui des écologistes radicaux et celui de l'économie écologique, rejettent tout particulièrement l'idée d'une « croissance verte », qui, à leurs yeux, relève de l'oxymore et du déni de réalité.

Solution proposée: une réorganisation sur la base de « circuits courts » générant moins de transports et de pollution. Une relocalisation, donc, dont les contours ne font cependant pas l'unanimité.

Autre combat: celui mené contre le PIB.

En France par exemple, le volume de celui-ci n'a-t-il pas largement septuplé au cours des années 1950-2009 alors que, dans le même temps, une très forte réduction de la durée du temps de travail individuel (grâce à la réduction de la durée légale du travail à temps plein et, à partir de 1990, de la croissance du travail à temps partiel) ne permettait même pas le triplement de la croissance d'un emploi par ailleurs de plus en plus « *indécent* »¹³ ?

qui détourne et réduit toutes les demandes à la consommation de marchandises fabriquées en grande série, détériorant la qualité de l'espace public, le réduisant à une sorte de parc d'attraction permanent.»¹⁸

La fuite en avant de la croissance est donc perçue comme incompatible avec le bonheur et avec l'égalité. Pire: elle est aussi, à proprement parler, insensée...

L'ombre du personnalisme...

C'est ici, clairement, que le besoin d'un élargissement du concept de décroissance se fait sentir. Ici, sans doute, que la simplicité volontaire s'épanouit pleinement. Ici, peut-être, que la proximité avec le personnalisme apparaît dans sa plus grande clarté. S'il est vrai que le sens fait corps avec ce souci de cohérence et d'unité dont parle le sociologue Max Weber, s'il renvoie bien à cette volonté, toujours singulière, de collecter les différentes logiques à l'œuvre dans le monde pour mieux s'y situer, ce mouvement de pensée se conçoit aisément comme une manière de laisser venir à soi un sens profond, moins superficiel.

«Moins de biens, plus de liens»: tel est donc le mot d'ordre du simplicitaire. Qui voit moins dans l'éventualité d'une sortie du système industriel le douloureux prix à payer d'une «amélioration de l'environnement» que les prémisses d'une émancipation véritable.

Un résultat qui, pour être atteint, ne pourra s'appuyer sur le seul tremplin d'une réduction du temps de travail. L'enjeu sera aussi de réduire le temps de consommation.

Car la surconsommation, «c'est avant tout une atteinte à l'émancipation collective: voilà qui n'avait jamais été mis en évidence ni dans le marxisme ni dans le libéralisme classique.»¹⁹

La surconsommation, c'est aussi «une domination de tous par une idéologie du pouvoir et de la force, à remplacer, dans une perspective d'émancipation, par un souci de vivre-ensemble que Gandhi appelait le «dharma», entendu comme la religion universelle, l'ordre éthique sous-jacent à toutes les religions – un ordre éthique fort différent de celui qui régit le comportement de l'homo œconomicus et sa cosmologie.

Mais alors que peut être l'idéal «de rechange»? Doit-il être totalement «commun», «universel»? C'est là que les choses se compliquent et que les courants de la décroissance peuvent diverger entre eux. La diversité des contextes qui existent de par le

monde interdit de définir un programme général, valable dans tous les cas.»²⁰

La décroissance en appelle donc à ce «diversel» qui désigne l'harmonie des diversités préservées.

Un projet qui se traduira dans l'espace public par un souci de redynamisation, d'esprit critique, de remise en cause des normes établies «dans les domaines où règne un faux consensus pesant et mortifère.»²¹

Un projet qui, par ailleurs, se prolongera éventuellement par l'option (facultative) d'une démarche spirituelle, qu'elle soit religieuse ou laïque.

Faits pour s'entendre?

Rejet de l'économicocentrisme, refus de l'utilitarisme, approche de la personne comme «être singulier, toujours en lien, évidemment, avec d'autres», primauté de la relation, souci de l'autre et du vivre-ensemble, ouverture à une spiritualité laïque ou religieuse: les convergences d'approche avec le personnalisme sont indéniables.

D'autant que, comme lui, la décroissance est riche en signification(s).

Comme lui, elle «permet de faire dialoguer plusieurs courants de pensée.»²²

Comme lui (dixit en tout cas le philosophe français Paul Ricœur), elle constitue une matrice autorisant un foisonnement d'activités.

Comme lui, elle contribue à «rouvrir les espaces de l'inventivité et de la créativité bloqués par le totalitarisme economiciste, développementiste et progressiste.»²³

Comme lui, elle participe d'un rappel: «L'ampleur des changements nécessaires interdit de ramener la question à un simple enjeu de gestion»²⁴.

Et comme lui, elle suppose un effort sur soi.

Maurice Nédoncelle ne conforte-t-il pas ce dernier point lorsqu'il souligne que le personnalisme n'a rien à voir avec «une philosophie du dimanche après-midi»²⁵?

Emmanuel Mounier dit-il autre chose que Rahnema² quand il assure que l'abondance nous accable comme la misère ou que la sortie du dénuement matériel, si elle marque bien la fin d'une aliénation, n'est pas pour autant la fin de toute aliénation?²⁶

Et le même Mounier se démarque-t-il vraiment des simplicitaires quand il écrit à propos de la production industrielle qu'elle «doit devenir une activité libératoire et libératrice» et qu'elle «n'a de valeur que par sa plus haute fin: l'avènement d'un monde de personnes»²⁷?

Restent évidemment certaines spécificités. Essentiellement liées au fait que le personnalisme est enraciné dans la profondeur d'une anthropologie philosophique. Tel semble être moins le cas de la simplicité volontaire qui, quand elle ne fait pas l'impasse sur ce travail de fond, en appelle souvent à l'existentialisme, pourtant moins fondamentalement ancré dans la relation.

« Moins de biens, plus de liens » ? Autant le premier terme de cette jolie équation a sans doute beaucoup à apporter au personnalisme par la complémentarité et la fécondité de sa déclinaison concrète, autant son deuxième terme aurait sans doute à gagner d'un rapprochement avec celui qui fait de la relation le fondement même de la personne.

- (1) Elgine Duane, *Voluntary Simplicity. Toward a way of life that is outwardly simple, inwardly rich*, Quill, New York, 1981.
- (2) Rahnema Majid, *Quand la misère chasse la pauvreté*, Fayard/Actes Sud, Paris, 2002, p. 1, p. 117.
- (3) Cfr De Bouver Emeline, *Moins de biens, plus de liens. La simplicité volontaire. Un nouvel engagement social*, Couleur Livres, Charleroi, 2008, p. 18
- (4) De Bouver Emeline, *ibid.*, p. 31.
- (5) « *Simplicitaire* ». Un néologisme venu du Québec. Et qui signifie « *adepte de la simplicité volontaire* ».
- (6) Licenciée en sciences politiques, la jeune habitante d'Ottignies s'est fendue d'un travail de fin d'études sur la déclinaison belge de ce mouvement, auquel elle adhère d'ailleurs elle-même.
- (7) Propos tenus au *Forum de la simplicité volontaire*, le 27 février 2010, à Louvain-la-Neuve.
- (8) De Bouver Emeline, *ibid.*
- (9) Verhelst Thierry, *Des racines pour l'avenir. Cultures et spiritualités dans un monde en feu*, L'Harmattan, Paris, 2008, p. 135.
- (10) De Bouver Emeline, *ibid.*, p. 32.
- (11) Bayon Denis, Flipo Fabrice, Schneider François, *La décroissance. Dix questions pour comprendre et en débattre*, La Découverte, Paris, 2010, pp. 226-234.
- (12) Bayon Denis, Flipo Fabrice, Schneider François, *ibid.*, p. 202.
- (13) Bayon Denis, Flipo Fabrice, Schneider François, *ibid.*, p. 167.
- (14) Bayon Denis, Flipo Fabrice, Schneider François, *ibid.*, p. 161.
- (15) Voir par exemple Cassiers Isabelle, *Dégrippons la boussole!*, notamment disponible sur projetrelationnel.blogspot.com (message du mercredi 28 avril 2010).
- (16) Bayon Denis, Flipo Fabrice, Schneider François, *ibid.*, p. 161.
- (17) Bayon Denis, Flipo Fabrice, Schneider François, *ibid.*, p. 139.
- (18) Bayon Denis, Flipo Fabrice, Schneider François, *ibid.*, pp. 139-141.

- (19) Bayon Denis, Flipo Fabrice, Schneider François, *ibid.*, pp. 31-33.
- (20) Bayon Denis, Flipo Fabrice, Schneider François, *ibid.*, pp. 200-201.
- (21) Bayon Denis, Flipo Fabrice, Schneider François, *ibid.*, p. 45.
- (22) Bayon Denis, Flipo Fabrice, Schneider François, *ibid.*, p. 21.
- (23) Bayon Denis, Flipo Fabrice, Schneider François, *ibid.*, pp. 200-201.
- (24) Bayon Denis, Flipo Fabrice, Schneider François, *ibid.*, pp. 14-15.
- (25) Mounier Emmanuel, *Le personnalisme*, P.U.F., coll. Que sais-je?, Paris, 1949, p. 29.
- (26) Mounier Emmanuel, *ibid.*, p. 17.
- (27) Mounier Emmanuel, *ibid.*, p. 27.



Les morceaux choisis de Jean-Marc Priels

DIXIT MOUNIER...

«La crainte de l'action n'incite pas seulement à ces diverses formes de recul devant l'engagement. (...). Au plus léger degré, elle se trahit pas une sorte de restriction générale de la vie. On se fait souvent illusion sur le sens de certaines vies «simples» et austères: elles ne pratiquent un ascétisme de prétention vertueuse que par leur impuissance à conquérir un destin plus large.»

(Mounier Emmanuel, *Traité du caractère*, Paris, Seuil, 1947, p. 415).

«Il faut donc décidément affranchir l'idée de volonté de l'idée de l'effort. La volonté est tout entière dans la résolution, et la résolution est un acte venu du cœur du sujet. (...) Il n'est pas nécessaire de sortir des limites de la psychologie pour découvrir l'importance de la détente et de l'abandon dans le progrès même du psychisme.»

(Mounier Emmanuel, *ibid.*, p. 472).

«Les pseudo-volontés sont des volontés closes, efforts solitaires de soi sur soi, parfois grandis par le dessein de se vaincre ou de se dépasser, mais toujours dans une vision et des démarches égocentriques (...)».

(Mounier Emmanuel, *ibid.*, p. 472)

«La tension des pseudo-volontés est une attention à soi qui étriqué l'action.»

(Mounier Emmanuel, *ibid.*, 1947, p. 472)

«La vraie volonté est une puissance ouverte qui arrache l'homme à lui-même pour le centrer sur une fin extérieure et supérieure en même temps qu'enracinée dans son intimité.»

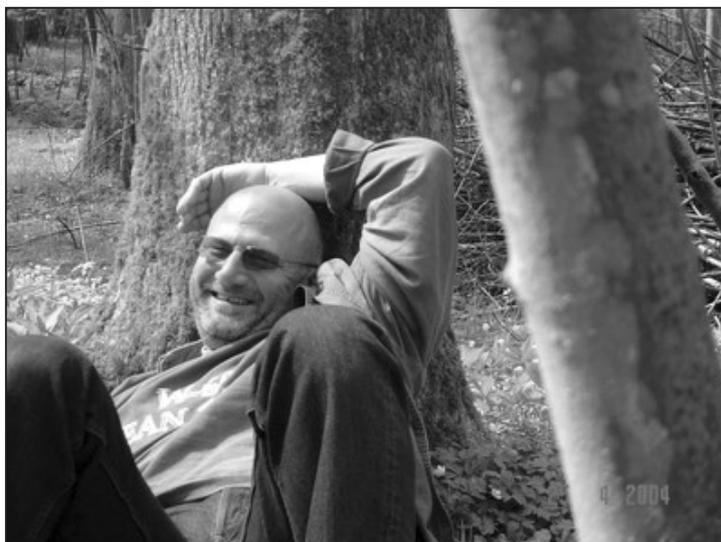
(Mounier Emmanuel, *ibid.*, 1947, p. 472).

«La volonté libérée est un rassemblement de forces qui dilate l'action, et la dévoue; cristallisant une ambiance complexe et riche au service de la fin poursuivie, elle féconde dans son sillage la réalité de l'argent et celle du milieu.»

(Mounier Emmanuel, *ibid.*, p. 473).

Éthique émergente

QUATRE VERTUS VERS LA SIMPLICITÉ



**Notre monde aurait-il basculé dans une logique de pénuries ?
La décroissance, plutôt qu'un choix, serait-elle devenue une obligation ?
Et cette décroissance pourrait-elle être sublimée
au travers d'un nouvel art de vivre ?
Oui, oui et oui, répond le simplicitaire Marc Halevy.
Voyage au pays d'une éthique émergente...¹**

*Compte-rendu d'une conférence de Marc Halevy²
par Christophe Engels*

MON COMPORTEMENT d'être humain est régi par trois propensions de développement.

- La première tend à engendrer un espace-temps spécifique: elle se traduit par une présence.
- La deuxième vise à construire une identité: elle donne lieu à l'expression de soi.
- La troisième cherche à construire une activité: elle débouche sur l'action.

Chacune de ces propensions s'inscrit dans une interface avec le «monde» extérieur. Une interface dont la tendance est faite d'interaction et d'interdépendance: elle construit ma relation avec l'altérité d'autrui, de la nature, du cosmos...

Par ailleurs, je suis mû par une finalité, une vocation, qui dirige mon intention.

Émergent de ce quintuple processus cinq aspects. Dont émanent autant de questionnements...

I. MOI ET LE MONDE: LA RELATION³

Premier aspect: la relation. Qui se doit, d'ores et déjà, de donner lieu à une réflexion...

Car par peur de manquer ou de perdre, je suis toujours enclin à posséder.

Mais posséder quoi? Le monde ou moi-même?

L'obsession de la consommation matérielle est une dépossession de moi, une aliénation et

une addiction. Elle appelle donc une libération. Dont dépend mon bonheur.

2. MON AURA, MON RAYONNEMENT... : LA PRÉSENCE

La présence, elle aussi, pose légitimement question.

En effet, je suis toujours tenté de dominer et de durer. Histoire de m'imposer comme centre de l'espace et du temps.

Mais quel espace? Celui d'une horizontalité du face-à-face? Ou celui d'une verticalité plus spirituelle?

Et quel temps? Celui, objectif, quantitatif et mécanique, de la montre, auquel se réfère Descartes? Ou bien celui, subjectif, qualitatif et humain, de l'amoureux transi, que décrit si bien Bergson?



Une chose est sûre, en tout cas: je suis présence à moi-même avant d'être présence aux autres.

Je me dois avant tout d'être présent à la Présence. Entre mémoire – qui est nostalgie – et intention – qui est projet, objectif, fantasme –, le réel se situe résolument ici et maintenant.

3. MON ÉVOLUTION PERSONNELLE: L'EXPRESSION DE SOI

L'expression de soi, à son tour, doit m'interpeller.

Constat de base: en tant qu'homme, je revendique la reconnaissance de ma dignité.

Mais quelle dignité? Celle de mon état ou celle de mes œuvres?

Ma valeur dépend-elle de ce que je suis ou de ce que je fais?

Et ma dignité d'homme vaut-elle plus que celle de l'animal?

4. MA CRÉATION, MA PRODUCTION, MA PROFESSION... : L'ACTION

Last but not least, c'est par l'action que j'ai à me laisser interroger.

Postulat de départ: je cherche toujours à agir, à modeler le monde et à le soumettre à ma volonté.

Mais quelle volonté? Celle de conquérir ou celle de servir?

La parabole du marin répond à ce dilemme en conseillant, pour aller où je veux, de commencer

par me soumettre aux éléments. Elle rappelle que la liberté commence par l'allégeance.

5. MA DYNAMIQUE DU BONHEUR: L'INTENTION

Enfin, ce sera par l'intention intangible, unique et générale du genre humain qu'il conviendra de me faire titiller.

En cause: une forme d'intention universelle qui consiste à chercher la joie de vivre dans chaque instant. Une quête d'eudémonisme fondamental, donc, qu'il ne faut pas confondre avec celle d'un hédonisme, qui, lui, ne vise que le plaisir.

J'entends donc toujours atteindre et préserver mon bonheur.

Mais quel bonheur? Qu'est-ce que la joie de vivre? Quel est le sens profond que je veux donner à ma vie?

Et pour commencer, le bonheur est-il vraiment au bout du chemin? N'est-il pas plutôt le chemin lui-même?

Auquel cas il renverrait moins à l'ordre de l'avoir ou de l'être qu'à celui du devenir...

Relation, présence, expression de soi, action, intention: vers la simplicité

Aujourd'hui, le monde matériel est devenu trop petit pour l'homme, qui se doit donc de prendre en tout moins de «place».

L'heure est à la parcimonie.

Parcimonie? Oui. Selon le bon vieux principe philosophique du rasoir d'Ockham, il convient, pour atteindre un objectif, d'aller au plus rapide et au plus simple.

Sus, donc, à l'«encombrement» quantitatif! Place à l'intensité qualitative! Il s'agit de diminuer mon «volume» d'existence pour mieux augmenter ma densité de vie.

La possession? Oui. Mais la possession de moi-même, davantage que celle du monde.

L'espace et le temps? Oui. Mais un espace spirituel, davantage que conflictuel, et un temps subjectif, plutôt que mécanique.

La dignité? Oui. Mais la dignité de mes œuvres, davantage que celle de mon état.

La volonté? Oui. Mais la volonté de servir, davantage que celle de conquérir.

Le bonheur? Oui. Mais le bonheur en devenir, davantage que celui de l'avoir ou même de l'être.

En tout privilégier la verticalité sur l'horizontalité: tel est le principe de la parcimonie.

Qui s'impose de plus en plus, aujourd'hui, comme la réponse la plus pertinente à un grand sujet d'interrogation : comment faire le pas entre ce comportement d'être humain qui est le mien et cette quête de comportement optimal qui renvoie à mon éthique... ?

Vers une éthique émergente

Depuis qu'en 2006, notre monde a basculé dans une logique de pénuries, la décroissance ne relève plus du simple choix. Elle est désormais une obligation.

Mais cette décroissance imposée peut être sublimée.

Au travers d'un nouvel «art de vivre».

Au travers d'une redéfinition de la «joie de vivre».

Au travers d'une *metanoïa* (ou transformation intérieure).

Pour réussir celle-ci, doivent être cultivés ces quatre fondamentaux de mon comportement d'être humain que sont les vertus

- de frugalité,
- de fécondité,
- d'élégance,
- de noblesse.

Une nouvelle éthique se dessine donc. Elle se construit sur ces quatre concepts, appelés à tresser le filet existentiel de la simplicité vécue...

1. LA FRUGALITÉ: OBJECTIF MOINS!

La première valeur fondamentale, celle de la frugalité, répond à la parcimonie de la relation.

Austérité sévère? Privation délétère? Nullement. Il est plutôt question, ici, de se poser deux types de question...

- Primo: qu'est-ce qui est nécessaire à ma joie de vivre et qu'est-ce qui ne l'est pas, ou pas vraiment? Autrement dit, qu'est-ce qui est futile? Et a contrario, qu'est-ce qui est utile et nécessaire?
- Secundo: comment faire en tout, partout et toujours beaucoup mieux avec beaucoup moins? C'est-à-dire: comment utiliser l'intelligence pour minimiser les prélèvements de matériaux et d'énergies?

Renoncer définitivement à tous les superflus et minimiser tous les prélèvements: ces deux questions vitales se rejoignent dans leur complémentarité.

Nom de code de l'opération: «objectif moins». Moins de matière. Moins d'énergie. Moins d'effort. Moins de temps. Moins de stress...

La joie, en effet, n'est jamais dans la profusion mais dans la rareté. Ce qui vaut, c'est ce qui est exceptionnel. Un principe de tempérance que ne renieraient ni les stoïciens ni les épicuriens.

2. LA NOBLESSE: DISCRÉTION ASSURÉE...

Deuxième vertu: celle de cette noblesse qui constitue l'inverse même de la vulgarité et répond à la parcimonie de la présence.

Elle a pour but d'apprendre à se faire discret. À s'effacer. À prendre peu de place.

Et pour le solde? Eh, bien: cette place que l'on continue malgré tout à occuper, il reste à l'embellir. À l'illuminer. À la magnifier. Qui plus est gratuitement.

Noblesse, donc.

Qui n'est évidemment pas de titre, mais d'attitude et d'intention.

Qui me force à considérer que l'existence ne prend sens et valeur qu'au service de ce qui dépasse infiniment les hommes et leurs bricolages.

Qui ouvre l'espace vers le haut pour m'élever au-dessus et au-delà de moi-même.

Qui fait de moi un homme qui s'assume comme entremetteur. Entre vie et esprit. Entre animal et surhumain. Entre caprice et liberté.

Pour vivre en joie, je dois m'assumer, comme le marin doit accepter les forces de l'océan et s'y soumettre avant de pouvoir prétendre aller où il veut et jouir de son voilier.

Sans noblesse, donc, pas de liberté. Seulement des caprices méprisables et vulgaires.

3. L'ÉLÉGANCE: SCULPTER SA VIE COMME UNE ŒUVRE D'ART...

L'élégance: encore une vertu, la troisième, chargée de répondre, celle-ci, à la parcimonie de l'expression de soi.

Elle implique de sculpter sa vie comme une œuvre d'art.

Geste, parole ou attitude, même combat...

Bienvenue à la sophistication, mais pas au dandysme!

À la complexité, mais pas à la complication!

À la texture du réel, mais pas à la parure du paraître!

Oui, donc, à une authenticité qui dépasse le luxe et le snobisme!

Oui à une beauté qui déborde la «joliesses»!

Oui à une joie qui transcende le plaisir!

La vertu d'élégance enjoint chacun de tracer sa vie comme le calligraphe trace son

calligramme. Geste sûr. Adéquation parfaite. Pinceau, papier et encre impeccables. Sens et beauté du message exemplaires.

Le moment est venu, en somme, de cultiver la coïncidence idéale entre ce que je suis et ce qui est, entre ce que je deviens et ce qui advient.

L'heure a sonné, somme toute, de faire éclore l'harmonie intérieure. En toute simplicité. Donc en consentant au difficile travail de finesse, de délicatesse et de raffinement exigé par celle-ci pour déployer sa plus admirable plénitude.

4. LA FÉCONDITÉ : ZEN ATTITUDE, ME VOICI !

Quatrième vertu : la fécondité. Pour répondre, cette fois, à la parcimonie de l'action.

Toute action étant consommatrice, il convient d'agir avec autant de minimalisme que de justesse. De s'inspirer – pourquoi pas ? – du non-agir taoïste qui recommande de se soumettre à la nature. De veiller scrupuleusement à la perfection de chaque geste. Zen attitude, me voici !

Il m'incombe désormais de ne rien faire, de ne rien entreprendre, de ne rien accepter qui n'ait de potentiel d'engendrement, de construction vitale, de production d'intelligence et de connaissance.

Une activité n'est éthique que si elle est créative, productrice de valeurs, contributrice à l'accomplissement cosmique et à la prolifération de la vie, de l'esprit.

Empruntons le langage des physiciens : une activité n'est éthique que si elle génère des propriétés émergentes qui rendent le tout sortant supérieur – et même de beaucoup, si possible – à la somme des parties entrantes.

Frugalité, noblesse, élégance, fécondité : l'alliage de la simplicité

Frugalité, noblesse, élégance, fécondité : quatre vertus, donc, qui, lorsqu'on les tresse, forment la texture d'une amarre.

Une amarre solide.

Une amarre qui m'«attache» à ma joie.

Une amarre qui s'appelle simplicité.

Cette simplicité est aussi bien condition que point de convergence du quatuor émergent.

Et elle répond à la parcimonie d'intention.

Avec toutes les questions y afférentes...

- Quelle est mon intention profonde de vie ?
- Quelle est ma vocation intime ?
- Quelle sera mon œuvre ?
- Quel prix suis-je prêt à payer pour elle ?

Autant d'interrogations qui, par leur difficulté, contribuent à révéler la nature paradoxale de notre simplicité.

Quoi de plus difficile, en effet, que cette simplicité-là ?

Qui est tout sauf facilité.

Et qui ne se conçoit pas sans recours à un travail plus que substantiel.

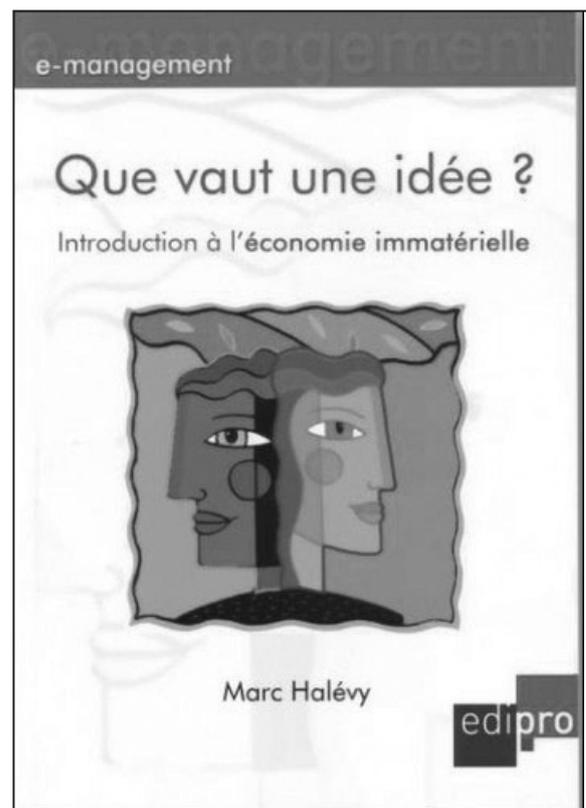
Loin, très loin, terriblement loin de la médiocrité ambiante et de la vulgarité générale.

Celles-là mêmes qui caractérisent notre époque, acquise à l'«évidence» de la commodité en tout et pour tous !

Le défi de la simplicité est donc immense.

Il n'en est que plus urgent de le relever...

- (1) Libre compte-rendu de l'exposé prononcé par Marc Halevy au Forum «Vers la simplicité» organisé le 27 février à Louvain-la-Neuve.
- (2) Polytechnicien et ingénieur nucléaire, spécialiste des sciences de la complexité (il a été l'élève du prix Nobel de l'ULB Ilya Prigogine), licencié en philosophie et histoire des religions, Marc Halévy intervient en tant que prospectiviste et conseiller en entreprises et en institutions. Il a publié plusieurs ouvrages dont «Le principe frugalité. Une autre croissance pour vivre autrement», «Le Tao du management», «De l'Être au Devenir», «L'âge de la connaissance», «Économie(s) immatérielle(s)»...
- (3) En précisant son idée de relation avant même de traiter de ses concepts de présence, d'expression de soi et d'action, Marc Halevy ne peut que combler le personneliste, qui fait de la relation le fondement même de la personne.



DERNIÈRES PUBLICATIONS DU C@PP

Regards personalistes - N° 9 • Mai 2006

au féminin sa part

PERSO

PERSO

Regards personalistes - N° 10
Octobre 2006

**GOUVERNANCE PERSONNALISTE MONDIALE
et développement socialement durable**

PERSO

Regards personalistes - N°s 11 & 12
Janvier-Juin 2007

À PROPOS DE LA DIGNITÉ
« Soigner, une rencontre entre personnes »

PERSO

Regards personalistes
N°s 13 & 14
Octobre 2007-Janvier 2008

Numero double 8,00 €

vide existentiel du capitalisme

PERSO

Regards personalistes • N° 15 - Mai 2008

**Quelle(s) spiritualité(s)
pour le XXI^e siècle?**

PERSO

Regards personalistes
N° 16 - Octobre 2008

**Quand l'économie perd le Nord
Cultures et spiritualités à la rescousse**

PERSO

Regards personalistes
N° 17 - Janvier 2009

LA PHILOSOPHIE :
discours vespéral ou vision de l'aube?
Hommage à Jean Ladrrière

PERSO

Regards personalistes
N° 18 - Mai 2009

**Et l'homme
dans tout ça?**

PERSO

Regards personalistes - N° 19 - Octobre 2009

Saint-Exupéry de A à Z
pour les 70 ans de Terre des hommes